



Le Pont des fleurs

(Podul del flori)

Thomas Ciulei

Né à Bucarest (Roumanie) en 1965, Thomas Ciulei part vivre à New York en 1979. Il étudie la photographie à l'Ecole des arts visuels de New York puis le documentaire à l'Ecole de cinéma de Munich. En 1992 il sort diplômé du département cinéma de l'Université de New York. Il travaille comme producteur, réalisateur et directeur de la photographie. Il enseigne également à l'Ecole de cinéma de Munich depuis 2000.



Costica élève seul ses trois enfants dans un village de Moldavie. Il y a plus de trois ans que sa femme qui travaille en Italie n'est pas rentrée. La famille a appris à se débrouiller sans elle. Ce documentaire tourné de janvier à avril 2007, retrace jour après jour, leur vie quotidienne entre les travaux des champs, les tâches domestiques et l'école. Chacun joue son propre rôle sous l'œil du réalisateur qui les met en scène.

Scénario et réalisation :

Thomas Ciulei

Image :

Thomas Ciulei

Montage :

Alexandra Gulea

Son : Marin Cazacu

Interprétation :

Costica Arhir,
Maria Arhir,
Alexandra Arhir,
Alexie Arhir.

→ Thomas Ciulei / Documentaire / Roumanie / 2008 / 1h27 / 35mm / couleur / VOSTF.

POINT DE VUE



Avec son remarquable documentaire *Le Pont des fleurs*, Thomas Ciulei nous plonge en pleine campagne, au cœur de la Moldavie, petite république d'un peu moins de cinq millions d'habitants, coincée entre l'Ukraine et la Roumanie et qui a gagné son indépendance de l'URSS en août 91.

De l'hiver au printemps 2007, le réalisateur et son équipe ont accompagné Costica Arhir et ses trois enfants dans leur vie de tous les jours. La singularité de ce film réside autant dans son sujet que dans la forme choisie pour l'exprimer. Ciulei met en scène le réel et le filme en 35mm ce qui implique un dispositif de tournage sophistiqué qui laisse peu de place au hasard. La pellicule nécessite un éclairage élaboré qui demande du temps, du matériel et une équipe de techniciens. Il faut aussi répéter avec les acteurs et donc les diriger. Or, les personnages du film ne sont pas des acteurs mais, les membres d'une vraie famille composée d'un père, de ses deux filles, de son fils et d'une mère dont l'absence est si présente qu'elle en devient un personnage. Le réalisateur attentif et respectueux réussit à refaire jouer devant sa caméra les gestes et les situations qu'il a observés patiemment en passant du temps avec la famille. La présence de la mère est évoquée par les dialogues et par des plans de nature morte, filmés en intérieur qui traduisent tout le vide qu'elle a laissé en partant travailler à l'étranger. Tout au long du film, la question de son retour met en scène une tension dramatique qui n'est pas résolue à la fin mais, plutôt alimentée par l'avant-dernière séquence où, tour à tour, chaque membre de la famille lui parle au téléphone pour évoquer les petits tracas quotidiens qu'elle ne peut résoudre. Le regard de Ciulei crée une poésie qui transforme les personnes en personnages, à la fois naturels et mis en scène et donne à leur histoire singulière une portée universelle. Chaque plan est posé, cadré avec soin, les couleurs sont mises en valeur par la lumière. Qu'il filme la nature ou les êtres, l'immobilité ou le mouvement, Thomas Ciulei rend le monde beau.

Les images relatent la vie quotidienne de la famille, leurs diverses tâches et leurs rares loisirs. Une vie dans laquelle père et enfants travaillent, se chamaillent, pensent à la mère dans son lointain exil. L'espace du film est concentré sur les quatre personnages, leur maison et ses paysages alentours filmés dans leur ampleur mais aussi dans leurs détails immuables. Pas de musique pour mettre en scène le réel. La bande sonore joue le naturalisme mais le poétise en amplifiant les sons d'ambiance : les bruits animaliers, le vent sur la neige ou le silence ouaté de la maison. Les dialogues, peu

nombreux, font la part belle à Costica, le père. À la fois tendre et rude, drôle et émouvant, il s'adresse parfois directement à la caméra pour faire le point sur ses enfants, ses prochaines récoltes ou l'âpreté de l'absence de sa femme. Ces moments de pause ponctuent le film, remettent en perspective la présence de la caméra et du spectateur qui reçoit cette parole comme une confiance qui nous interroge sur le monde et ses déséquilibres.

Dans la dernière partie du film, chaque enfant est filmé dans le recueillement de la nature et lit en voix-off la lettre qu'il a écrite pour la mère. Encore du quotidien, des petites choses de la vie, sans pathos ni amertume qui entretiennent des liens invisibles avec celle, qui, comme beaucoup d'autres au village est partie gagner leur vie clandestinement en Italie depuis plus de trois ans.

Tout est comme « avant » dans cette campagne, l'eau n'est pas courante, il faut aller la chercher au puit. Pas de voiture au village mais, l'électricité permet l'utilisation du téléphone, de la télévision et de l'ordinateur, autant d'objets anachroniques dans cet environnement qui rappelle nos campagnes des années 50. Il n'y a pas de jouets dans la maison, les enfants se partagent les différentes tâches ménagères mais aussi les travaux des champs. Ce qui frappe dans leur attitude c'est la docilité et la conscience aigüe que leur avenir dépend du présent et donc des études dont ils rendent compte chaque jour au père.

Nous assistons au déballage d'un colis envoyé d'Italie par la mère, parmi les victuailles et quelques objets domestiques, des lunettes, objet rare que vont se disputer les deux filles dans une séquences de plusieurs plans raccordés dans l'axe. Thomas Ciulei réussit à nous faire ressentir des moments de vérité avec toute la spontanéité retenue que la présence de la caméra induit.

PISTES DE LECTURES



La forme de ce documentaire nous interroge sur la question de filmer le réel. Dans quelle mesure, l'image rend-t-elle compte de la vérité ? Quelles différences entre le reportage et le documentaire ? Comment la présence de la caméra interfère sur le comportement des sujets filmés ?

Le rythme de vie de la famille Arhir est totalement lié à celui de la nature. Ils se nourrissent du travail de la terre et de l'élevage et vivent presque en autarcie. Une discussion entre les jeunes filles fait référence aux traditions moldaves dans le milieu rural qui pour elles ne changeront jamais. Pourtant, sans qu'elles en aient conscience, c'est le contexte historique qui bouleverse

leur schéma familial et leur vie quotidienne. La question politique (la mondialisation et l'immigration) est sous-jacente durant tout le film et cette famille subit les conséquences des bouleversements historiques de la dernière décennie.

Il n'y a pas de voix-off explicative dans le film et la succession des séquences qui dépeignent le quotidien peut déstabiliser le spectateur. Le réalisateur raconte la vie de la famille d'une façon très elliptique, nos repères sont les saisons et les changements physiques des enfants.

L'absence de la mère est très présente, le père et les enfants l'évoquent, mais, quelques plans la suggèrent. Comment montrer le manque, l'absence ?